

offre tous les jours, le bien considérable qui se fera par son ministère, les prières adressées à Dieu pour un bienfaiteur, voilà ce à quoi nous devons penser et ce qui doit nous encourager à cultiver les vocations sacerdotales (1).

Je l'ai déjà dit, ils sont nombreux dans les paroisses les enfants qui donnent des espérances fondées de devenir prêtres plus tard ; mais la dissipation, l'irréflexion, des fautes peut-être, les empêchent de prêter l'oreille aux voix intérieures et de suivre l'attrait qui se ferait sentir s'il en était autrement. Il faut que quelqu'un s'occupe de ces enfants, et cette charge incombe aux parents et surtout au curé de la paroisse. (Cf. Lahitton, p. 224, et Delbrel : *Il faut semer les vocations.*)

Beaucoup d'enfants, dit Mgr Dupanloup, qui auraient été prêtres, et bons prêtres, ne l'ont jamais été, parce qu'il ne s'est pas trouvé là un curé, un vicaire attentif et zélé, pour révéler à eux-mêmes ou à leurs parents la vocation naissante et la cultiver. Le 10 septembre 1901, à la séance sacerdotale du Congrès eucharistique de Montréal, Mgr Maes, président de la séance, rapporta l'exemple d'un prêtre, mort après quarante ans de sacerdoce, qui avait dirigé et aidé de ses deniers quarante jeunes gens devenus prêtres comme lui. C'était une belle moisson et

---

(1) On me racontait dernièrement un bel exemple de ce que peut faire entreprendre le zèle. Suivant le désir de Pie X, un curé s'est mis à propager la communion fréquente dans sa paroisse « *crebris admonitionibus multoque studio*, » Il comprit que la condition de succès, *sine qua non*, dans cette entreprise était de donner à ses paroissiens toute la facilité possible pour recevoir la sainte Communion. Le dimanche, et toutes les fois que cela était utile, il se rendait à l'église dès 5 heures du matin, pour entendre les confessions et distribuer la communion, non pas une ou deux fois avant la grand' messe, mais toutes les demi-heures, ou bien près, selon les besoins. C'était là un travail inspiré par le zèle et qui dans le cas eut un succès considérable. A quelqu'un qui faisait remarquer que c'était là trop de dévouement et que ce prêtre se faisait mourir, nulle réponse ne fut faite. — Ne pourrait-on pas soumettre les considérations suivantes ? D'abord, est-il bien certain qu'un tel travail fera mourir celui qui le fait ? — En second lieu, les saints et le Christ lui-même ont-ils songé avant tout à vivre longtemps ? Voyez : Notre-Seigneur est mort à 33 ans, saint Thomas d'Aquin, à 47, et saint François-Xavier, à 46. — Vraiment, qu'y a-t-il de regrettable dans le fait de mourir jeune pourvu que l'on présente au Seigneur des jours pleins. *Consummatus in brevi explevit tempora multa* (Sap., 14, 13). Et puis ne lisons-nous pas dans l'Imitation que s'il est redoutable de mourir, souvent il est plus dangereux de vivre longtemps.